

## Article

---

« Les rapports entre villes et campagnes dans les départements nord-côtiers du Pérou »

Claude Collin-Delavaud

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 15, n° 35, 1971, p. 233-250.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020958ar>

DOI: 10.7202/020958ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

# LES RAPPORTS ENTRE VILLES ET CAMPAGNES DANS LES DÉPARTEMENTS NORD-CÔTIERS DU PÉROU

*par*

**Claude COLLIN DELAUAUD**

*Université de Paris-Vincennes*

En 1940, un recensement national fait apparaître l'impuissance urbaine de tout le Pérou provincial où aucune ville régionale n'atteint les 50 000 habitants dans un pays qui en compte pourtant déjà plus de sept millions dont environ 600 000 pour l'agglomération de Lima-Callao. En 1961, le recensement suivant révèle la naissance d'un fort mouvement urbain provincial notamment dans les régions septentrionales côtières. Ainsi les trois capitales respectives des départements de Piura, Lambayeque et la Libertad, soit : Piura, Chiclayo et Trujillo, accusent un accroissement de population de 170 à 206%. Chiclayo a triplé sa population qui frise à cette date les 100 000 h. Trujillo les dépasse et Piura, flanquée du district faubourien de Castilla, malgré un développement plus tardif, a vu plus que doubler le nombre de ses habitants qui atteint 70 000.

De véritables agglomérations urbaines sont donc nées entre 1940 et 1961 dont il convient d'analyser la part relative dans la population régionale et de tenter d'évaluer le rôle vis-à-vis de leur arrière-pays agricole.

**Tableau 1**

## L'ESSOR URBAIN DU NORD CÔTIER

	<i>Trujillo</i>	<i>Chiclayo</i>	<i>Piura-Castilla</i>
Population 1940	36 958	31 539	27 919
Population 1961	100 130	95 667	72 096
Pourcentage d'accroissement	170%	206%	157%
Rapport d'accroissement	2,8	3,05	2,55
Calcul effectué en 1966	128 000	121 000	89 000
Calcul de la ORDEN 1968	138 058	130 563	98 773

*Sources* : Recensement de 1961 – O.N.P.U. en 1966.

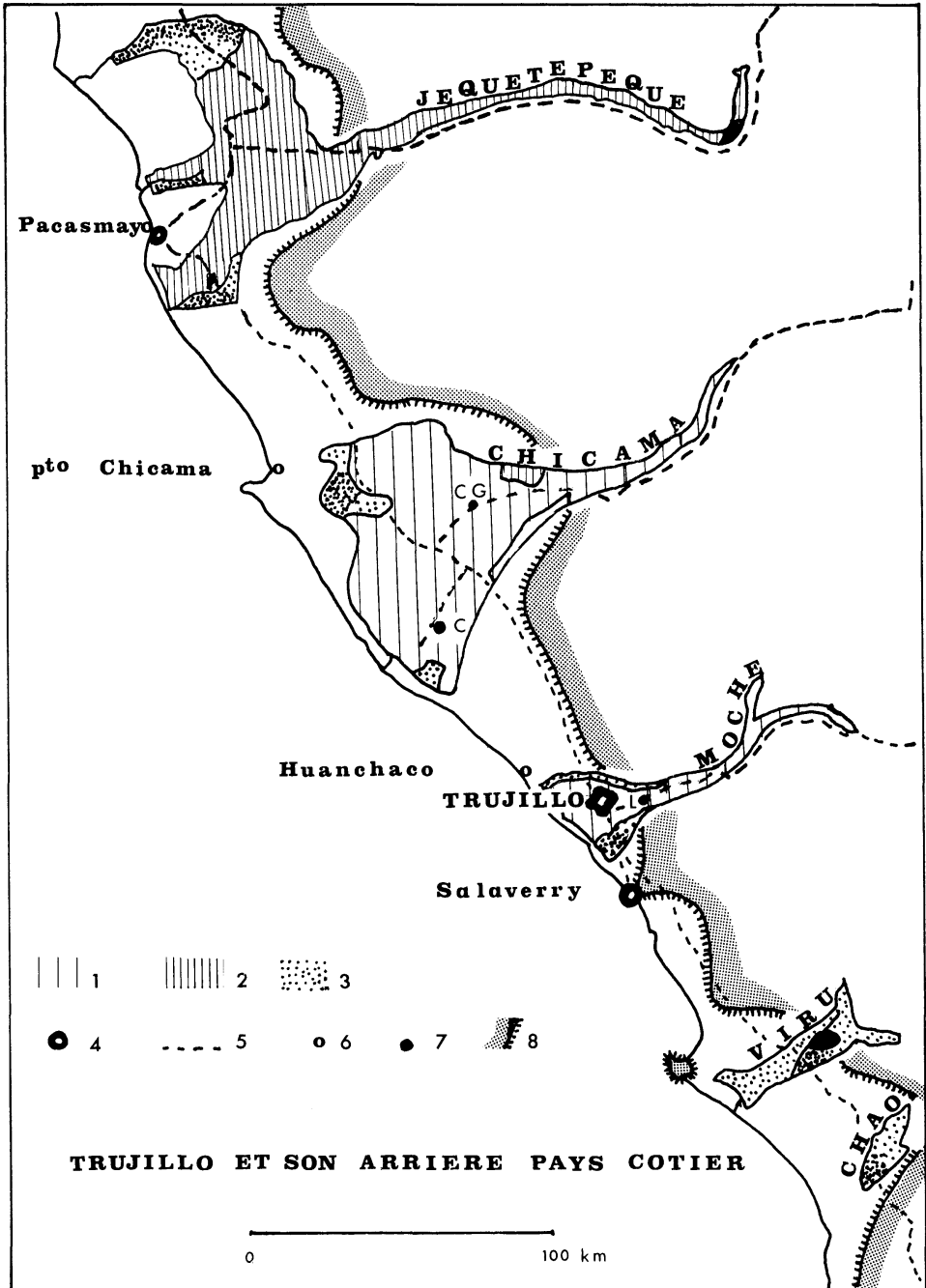


Figure 1 Trujillo et son arrière pays côtier : 1 - Canne à sucre ; 2 - Riz ; 3 - Poly-culture vivrière ; 4 - Villes relais ; 5 - Routes ; 6 - Ports de pêche ; 7 - Haciendas sucrières, C. Cartavio, L. Laredo, CG. Casa randa ; 8 - Versants des Andes.

### 1) *Les rapports géographiques*

Chacune de ces trois villes régit un département dont l'importance et les limites correspondent en grande partie à des milieux géographiques bien déterminés, soulignés par toute l'histoire des vieilles circonscriptions coloniales, reflétant elles-mêmes les anciennes cultures préincaïques, tallanes du Piura, Lambayeque et l'actuel Lambayeque et Mochica de Libertad.

La distribution géométrique en est, en effet, assez rigoureusement déterminée par les grandes distances de ce désert côtier où la vie, depuis des millénaires, se concentre dans les oasis fluviales, vallées encaissées ou grands deltas séparés par des pampas désertiques ou steppiques. Le rayon d'action de ces cités est de l'ordre d'à peu près 150 km. Mais, si la répartition kilométrique apparaît équilibrée, il n'en est pas de même de l'importance, ni de la localisation, ni de la concentration des oasis constituant l'arrière-pays.

Au sud, Trujillo (100 030 h) administre une population départementale de 583 000 h dont un peu plus de la moitié vit sur la côte et le reste, très éloigné et dispersé, dans la Sierra. La population côtière est localisée étroitement dans les 5 oasis fluviales dont les plus importantes sont excentrées, au nord, par rapport à la capitale. Les centres de gravité des vallées de Chicama, (80 000 h), et de Jequetepeque (75 000 h) sont, en effet, respectivement à 60 et 110 km de Trujillo (figure 1).

Au nord, Piura administre et dessert un peu plus de 700 000 h dont 530 000 sur la côte, répartis en 3 oasis, la Vallée du Piura, et son annexe San Lorenzo, la Vallée du Chira et la zone pétrolifère de Talara. Bien que le nombre des foyers de peuplement soit plus faible qu'en Libertad, l'étirement du Piura côtier sur 130 km, du Chira sur une centaine et, enfin, l'éloignement de la zone pétrolifère de 100 à 150 km entraînent une forte dispersion de l'arrière-pays de cette capitale départementale (figure 3). Seule, au coeur des régions septentrionales, Chiclayo est située au centre même de son arrière-pays agricole ; 280 000 habitants sur un total de 350 000 vivent groupés dans le delta commun des rios Chiclayo et Leche. Le reste se répartit dans les communautés lointaines d'Olmos, à une centaine de kilomètres, et de la Vallée de la Saña, à 35 km seulement de Chiclayo (figure 2).

La répartition des zones agricoles et les percées andines, voire amazoniennes, ont donc corrigé considérablement les données de la géographie administrative. Au bout du Monde septentrional, Piura, malgré les 712 000 h de son département, reste une ville de 70 000 h ; Trujillo, aux limites des régions centrales et dont la circonscription abrite 582 000 h, dépasse 100 000 h et Chiclayo, enfin, au centre de sa toile d'araignée, plaque tour-nante du Nord et tête de ligne de la colonisation en Amazonie atteint pratiquement aussi 100 000 h avec une population départementale inférieure à 400 000 h.

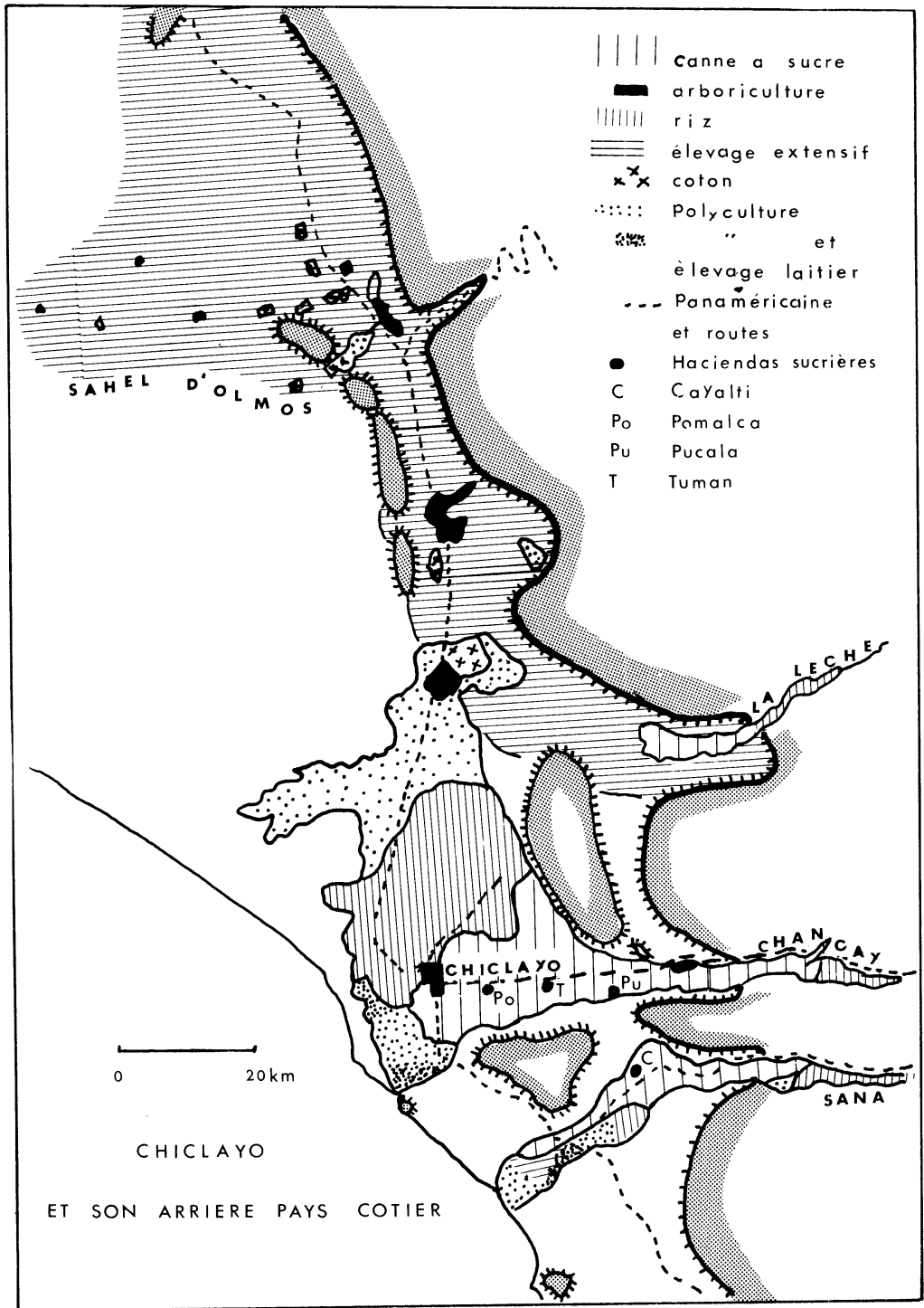
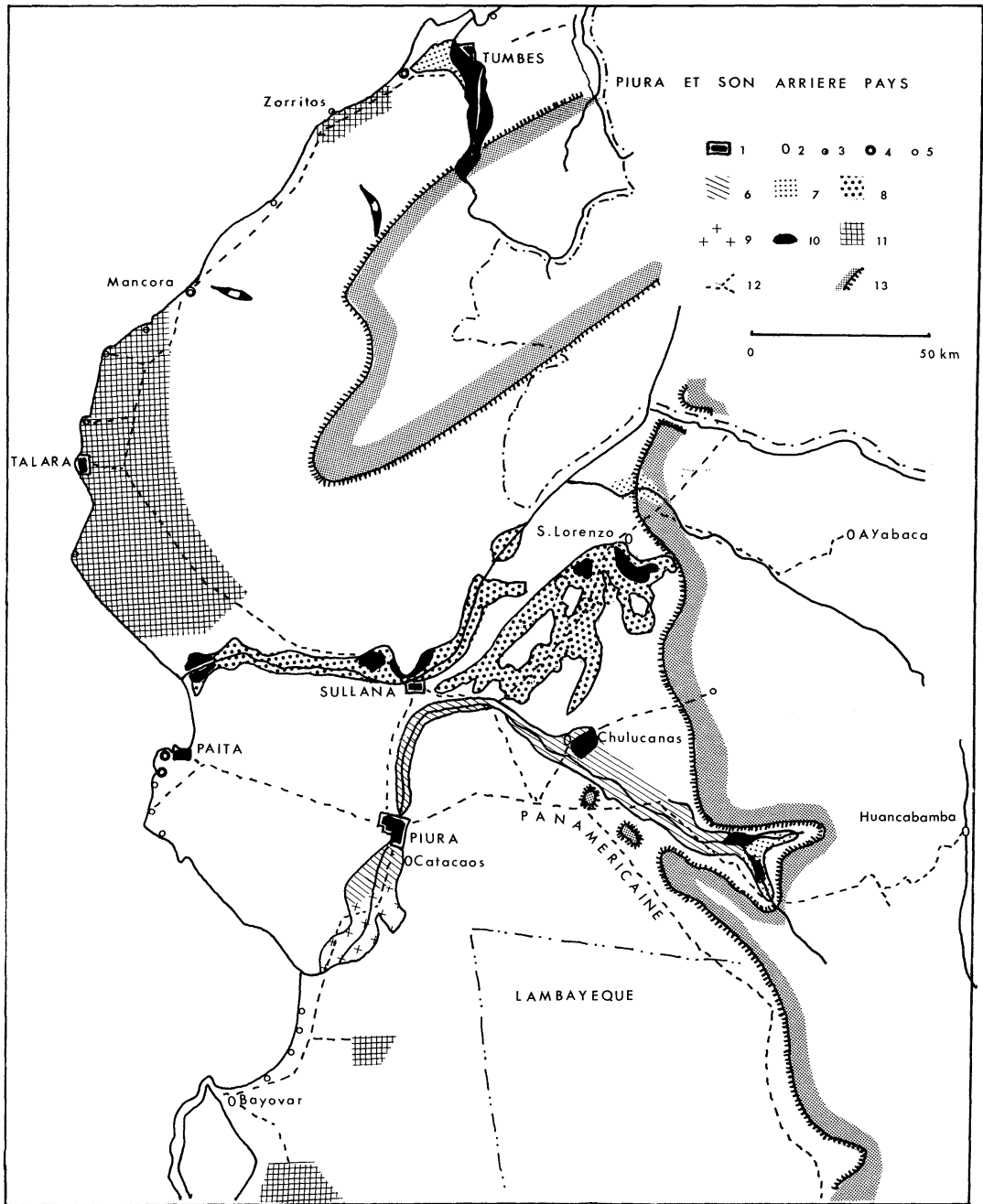


Figure 2 Chiclayo et son arrière pays côtier.



**Figure 3** Piura et son arrière pays : 1 – Villes industrielles ; 2 – Centres administratifs et commerciaux ; 3 – Centres d'extraction ; 4 – Centres de pêche industrielle ; 5 – Centres de pêche artisanale ; 6 – Coton ; 7 – Riz ; 8 – Riz et coton ; 9 – Polyculture ; 10 – Arboriculture ; 11 – Gisements minéraux ; 12 – Routes ; 13 – Versants andins.

## 2) La hiérarchie urbaine

Selon le recensement de 1961, les agglomérations « urbaine » se répartissent ainsi :

Tableau 2

NOMBRE DE VILLES PAR DÉPARTEMENT ET PAR IMPORTANCE

VILLES	Total	LA LIBERTAD 580 000 h	LAMBAYEQUE 340 000 h	PIURA 710 000 h
100 000 h	2	<sup>1</sup> (Trujillo)	<sup>1</sup> (Chiclayo)	
70 000 h	1	—	—	1 (Piura)
50 000 h	1	—	—	1 (Sullana)
30 000 h	1	—	—	1 (Talara)
10 000 à 20 000 h	11	3	4	4
5 000 à 9 999 h	14	5	3	6
2 000 à 4 999 h	31	9	13	9

Il faudrait y ajouter les populations concentrées des plantations sucrières. En Libertad : Casa Grande (18 000 h), Cartavio (15 000 h), et Laredo (10 000 h) ; en Lambayeque : Pomalca (12 000 h), Pucala (6 000 h), Patápo (4 000 h), Cayalti (7 000 h) et Tumán (6 000 h)<sup>1</sup>. En effet la population urbaine est calculée dans le recensement péruvien suivant des critères non seulement discutables mais parfois peu cohérents.

Toute agglomération de plus de 2 000 habitants est considérée comme urbaine sauf les haciendas, comme il vient d'être vu dans le tableau 2, et, par contre, tous les chefs-lieux de districts, même de moins de 2 000 h sont automatiquement classés parmi la population urbaine. Aussi le tableau 3, tiré du recensement de 1961 est-il cité ici à titre indicatif et appelle immédiatement des commentaires.

## 3) Activités des agglomérations dites urbaines

C'est le problème le plus difficile à résoudre au Pérou, la population active étant recensée suivant des critères très peu stricts qui font échapper aux statistiques les femmes d'agriculteurs, et, d'une façon générale, tendent

<sup>1</sup> Anciennes haciendas privées constituées entre 1750 et 1950 ; ces plantations sont passées aux mains de L'État en juin 1969, en attendant leur transformation en coopératives en 1970.

Tableau 3

## POPULATION RURALE ET URBAINE EN 1961

(en milliers d'habitants)

	<i>Population totale</i>	<i>Population urbaine</i>	<i>Population rurale</i>
La Libertad	582	243 42 %	339 58 %
Lambayeque	342	211 62 %	131 38 %
Piura	669	298 45 %	371 55 %
TOTAL des 3 départements	1 593	752 47 %	841 53 %
TOTAL zonal nord *	2 514	942 37 %	1 572 63 %

\* En y ajoutant la population des départements de Tumbes, Cajamarca et Amazonas qui dépendent des trois capitales régionales côtières.

à masquer le chômage en comptant les emplois occasionnels, ou en considérant même les catégories d'emplois dans lesquelles se cataloguent les chômeurs comme des emplois stables. Trois sources peuvent être utilisées pour étudier les activités proprement urbaines :

— Le recensement de 1961<sup>2</sup>, dans son tome IV des caractéristiques économiques donne à l'échelle provinciale, mais malheureusement pas à celle des districts et encore moins des villes, une analyse des activités (tableau 4).

— Le premier recensement économique de 1963<sup>3</sup>, donne des renseignements précieux sur toutes les entreprises industrielles et artisanales de 5 employés et plus, et ceci à l'échelle du district. Ce document précieux se limite malheureusement aux activités secondaires et n'est pas encore flanqué de son complément tertiaire.

— Une étude effectuée par le O.N.P.U<sup>4</sup>, fournit, en se référant au *Censo Nacional*, résultats non encore publiés, des statistiques d'emplois par secteurs d'activités.

<sup>2</sup> *Sexto Censo nacional de Población, 1961*, tomo IV, « características económicas ». Dirección nacional de Estadísticas y Censos. Lima, 1966.

<sup>3</sup> *Primer Censo nacional Económico, 1963*. Directorio de la industria manufacturera con mas de 50 personas ocupadas. Dirección nacional de Estadísticas. Lima, 1966.

<sup>4</sup> *Los 8 polos de desarrollo regional del Peru*. Oficina nacional de planificación urbana. Lima, 1966.



Nous nous sommes efforcés, enfin, depuis 1964, d'étudier les activités proprement urbaines des trois grandes capitales du nord côtier<sup>5</sup>. Depuis 1967 l'organisme régional de planification pour le Nord, la ORDEN, a entrepris l'inventaire statistique de toutes les ressources et des activités économiques<sup>6</sup>.

Tableau 4

POPULATION ACTIVE, URBAINE ET RURALE  
(en milliers d'habitants)

	<i>Population totale</i>	<i>de 6 ans et plus</i>	<i>Active</i>	<i>Active urbaine-minière</i>	<i>Active agricole</i>
La Libertad	582	465	166 (28%)	68,4 (41%)	2,6 95
Lambayeque	342	269	98 (29%)	50 (51%)	48
Piura	669	522	195 (29%)	79,4 (41%)	5,6 110
Amazonas	118	94	37 (31%)	10 (27%)	27
Cajamarca	747	585	207 (28%)	44,7 (22%)	1,3 161
Tumbes	56	43	17 (30%)	9,5 (56%)	0,2 7,3
Total	2 514	2 008	720 (29%)	262,0 (36%)	9,7 448,3

Sources : pages 98 à 103 du *Censo economico*, 1963.

Le tableau 4 laisse apparaître un pourcentage de population active assez faible, en moyenne de 29% sur la population totale. Encore cette population active totale comprend-elle les chômeurs enregistrés dans des professions déterminées où ils ont effectivement exercé un emploi, et les aspirants à une profession déterminée. Ces catégories, de beaucoup les plus arbitraires de tout le recensement, amputent le pourcentage général de la population active de 2 à 3% suivant les départements du nord. Les critères ayant servi à différencier les chômeurs des personnes « sans activité » restent administratifs et peu sûrs.

Nous proposons pour l'ensemble des activités urbaines dans les villes du nord côtier les pourcentages suivants (tableau 5) tirés de nos démarches auprès des directions départementales des inspections du travail à Trujillo, Chiclayo et Piura et de nos enquêtes personnelles menées de 1963 à 1969 dans les 62 « villes » de cette zone, en reprenant les catégories du tableau 2.

<sup>5</sup> COLLIN DELAVALD, Claude, « La côte nord du Pérou à la recherche d'une métropole », *Annales de Géographie*, Paris, avril 1965.

COLLIN DELAVALD, Claude, « La renaissance économique d'une vieille cité coloniale, Trujillo », *Publication des travaux du congrès d'études péruviennes d'Aix en Provence*, mai 1966.

COLLIN DELAVALD, Claude, *Les régions côtières du Pérou septentrional*, Institut Français d'études Andines. Lima, 1968.

<sup>6</sup> ORDEN Chiclayo 1969 et 1970 Analisis general de situacion. 8 vol.

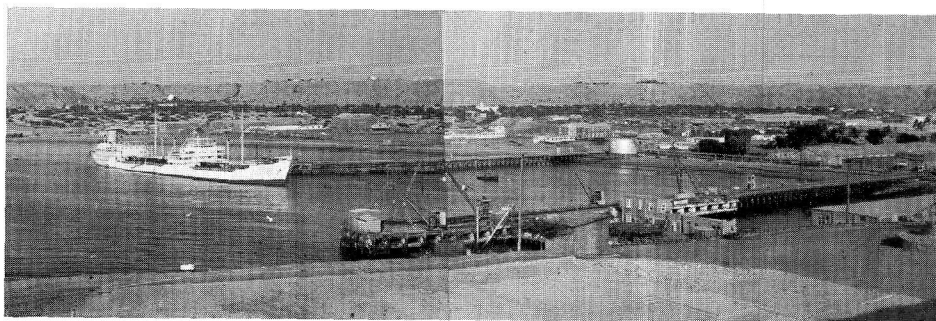
**Tableau 5**

## CLASSEMENT DES VILLES DE LA ZONE NORD PAR SECTEURS D'ACTIVITÉ

<i>Villes</i> (en milliers d'habitants) (1961)	<i>Secteur urbain</i> <i>activités secondaires</i> <i>et tertiaires</i>	<i>Secteur agricole</i> <i>et urbain</i> <i>marginal</i>	
<i>Centres régionaux</i>			
<i>Administratifs et commerciaux</i>			
Trujillo	100	65 à 70 %	30 à 35 %
Chiclayo	96	70 à 75 %	25 à 30 %
Piura-Castilla	72	70 à 75 %	25 à 30 %
Sullana-Bellavista	50	60 à 65 %	35 à 40 %
Talara	30	90 %	10 %
Cajamarca	22	70 à 75 %	25 à 30 %
Tumbes	21	65 à 70 %	30 à 35 %
 <i>14 Villes de 10 à 20</i>			
<i>dont :</i>			
— 4 coopératives sucrières	55 à 60 %	40 à 45 %	
— 7 bourgades rurales à petites fonctions administratives et commerciales	20 à 30 %	70 à 80 %	
— 3 ports industriels	80 à 100 %	20 à 0 %	
 <i>20 Villes de 5 à 9,9</i>			
<i>dont :</i>			
— 1 capitale départementale, Chachapoyas, 6,8	50 à 60 %	40 à 50 %	
— 16 bourgades rurales à faibles fonctions administratives	15 à 20 %	80 à 85 %	
— 3 ports	95 à 100 %	0 à 5 %	
<i>27 agglomérations rurales de 2 à 4,9</i>	5 à 10 %	90 à 95 %	
<i>4 ports ou centres pétroliers</i>	95 à 100 %	0 à 5 %	

Le tableau révèle la véritable nature de ces centres « urbains » définis par le recensement. Il s'agit non seulement d'une population rurale plus au moins agglomérée mais généralement d'une population à majorité agricole dans la plus grande partie des agglomérations non portuaires ni pétrolières de 2 000 à 20 000 h.

Les cités administratives et commerçantes de 20 000 à 100 000 h échappent difficilement à l'emprise rurale. Un fort contingent agricole de travailleurs saisonniers ou journaliers vit dans les *barriadas*, bidonvilles spontanés au départ, plus ou moins viabilisés par la suite, et même peu à



Photos 1 et 2 Port pétrolier de Talara

peu transformés en quartiers résidentiels populaires. Les immenses *barriadas* du Porvenir et de l'Esperanza, au nord-est de Trujillo, abriteraient à elles seules 25%<sup>7</sup> des habitants de la cité ; or, guère plus de 15% d'entre eux ont une activité urbaine fixe. D'autres quartiers populaires et d'autres bidonvilles abritent, au nord-ouest et au sud de la ville, une population essentiellement agricole. La vieille cité coloniale voit pratiquement 30 à 35% de la population d'âge actif échapper à tout contrôle sur les registres de l'Inspection du Travail, agriculteurs, chômeurs agricoles et travailleurs urbains aux fonctions très mal définies, petit prolétariat marginal de porteurs, débardeurs, laveurs, ouvriers temporaires, artisans d'occasion, colporteurs, démarcheurs ou vendeurs des rues. Ici, on atteint les limites de l'analyse statistique déjà repoussée dans une zone d'approximation basée sur des sondages insuffisants.

Nous estimons entre 15 et 20% le prolétariat marginal et 18 à 22% les journaliers ou chômeurs agricoles. La distinction entre ces deux dernières catégories a peu de sens au Pérou et, notamment sur la côte où les journaliers ne travaillent guère plus de sept mois, et encore de façon intermittente. La solidarité familiale péruvienne, surtout indienne, explique dans une certaine mesure cette forte proportion de chômeurs agricoles. Quand un membre d'une famille possède un emploi fixe, convenablement rémunéré et relativement garanti, il reçoit volontiers frères et soeurs et oncles à qui il va assurer le gîte, voire le couvert, en attendant qu'il trouve du travail pour eux. Les nouveaux venus vivent, sinon dans la même maison, du moins dans le même bloc, généralement dans une hutte faite de parois et de toits en roseaux tressés, simples cubes de vannerie installés les uns à côté des autres à proximité de l'abri en « dur », c'est-à-dire en briques crues, du travailleur établi. Solidarité étonnante et très poussée qui contribue à l'afflux des émigrants des campagnes voisines et surtout de la Sierra.

À Chiclayo, capitale d'un département presque exclusivement côtier et dont l'arrière-pays andin, le Cajamarca est moins pauvre que celui de

<sup>7</sup> Renseignements fournis par la Direction de la Junta de la Vivienda de Trujillo.



**Photo 3** Centre commercial de Chiclayo. Importance des transports routiers.



**Photo 4** Quartiers suburbains de Chiclayo : urbanisations géométriques gagnant sur le secteur agricole.

Trujillo, les immigrants de la Sierra sont moins nombreux. Le pourcentage des travailleurs marginaux est donc plus faible, ne dépassant pas 25%. Il en est de même enfin à Piura, très éloignée de la Sierra, dont les paysans en quête de travail s'arrêtent à Chulucanas, Sullana ou San Lorenzo au coeur même des zones d'haciendas ou de colonisation et non à Piura, située aux confins du désert et d'une aire de surpopulation agricole séculaire. En effet, l'excédent naturel des vieilles communautés indigènes du Bas Piura, Sechura et Catacaos, contient ici la poussée des émigrants de la Sierra, attirés par contre par les nouveaux centres de production du Chira, du Haut Piura et de Talara.

Il ressort, enfin, de l'analyse du tableau 5 que non seulement les grandes villes ont gardé un fort secteur de population d'activités agricoles mais aussi que la notion de réseau urbain est ici fort mal représentée, tant les villes secondaires sont peu développées et très peu hiérarchisées. En dehors des trois capitales départementales côtières dont la population approche ou dépasse de peu les 100 000 h, quatre agglomérations de 20 à 50 000 habitants méritent le titre de villes par leurs activités urbaines, centres administratifs, ports industriels et relais commerciaux. Toutes les autres agglomérations ont moins de 20 000 h et, quand elles n'ont pas de fonctions minières ou portuaires spécifiques et, généralement exclusives, elles ne forment que de grosses bourgades agricoles au secteur tertiaire très embryonnaire et au secteur secondaire strictement limité à la transformation primaire de la production agricole, représentée par les moulins à riz ou les égrèneries de coton.

Paradoxalement, les centres de plantations sucrières, considérés comme ruraux par les recensements, apparaissent très urbanisés. Ces grosses entreprises à caractère industriel emploient environ 30% de leurs ouvriers établis dans la raffinerie et il faut y ajouter 20% de chauffeurs, mécaniciens et ouvriers d'atelier qui composent ainsi avec eux le secteur secondaire. À leur côté 10% d'employés, d'ingénieurs et d'administrateurs rejoignent 8 à

10% de commerçants, d'employés des services, des loisirs, de l'enseignement et de l'équipement hospitalier pour constituer le secteur tertiaire. Les ouvriers agricoles, généralement qualifiés, vivant à la ville, évoluant par brigades de travail avec des horaires fixes, soit 40 à 45% des personnes actives, forment un secteur primaire agricole aux conditions de vie et de travail de caractère urbain. Les sept coopératives sucrières constituent donc des cités équilibrées, véritables villes résidentielles, avec leur commerce de détail, tout l'équipement sanitaire et scolaire jusqu'aux études secondaires, débits de boissons, cinémas et places de taureaux. Elles ne sont pas pour autant des villes relais malgré quelques représentants de marques d'appareils d'électro-ménagers et quelques succursales de Banques et de Compagnies d'assurances. Ici, réside en effet l'impuissance des relations urbaines du nord du Pérou. Non seulement la hiérarchie citadine est presque nulle entre les capitales régionales et les agglomérations de 10 000 à 20 000 h mais encore ces dernières ne jouent guère le rôle de relais vis-à-vis des bourgades campagnardes.

Au-dessous des trois centres départementaux, seuls Tumbes, Pacasmayo, Sullana, Cajamarca, Jaen et Chachapoyas, assurent une redistribution des marchandises de gros, concentrent la production agricole régionale, offrent des services bancaires et d'assurances élémentaires, et possèdent une infrastructure sanitaire et éducative correspondant à leur circonscription. Et encore ici-même, les limites des services sont vite atteintes. La négociation d'un prêt bancaire ou d'un gros contrat, l'achat d'un véhicule automobile ou d'une machine agricole ne se règlent que dans les trois grandes capitales départementales. Les sociétés agricoles, commerciales et industrielles hésitent, en effet, à y établir leur siège social, les transports restant problématiques en saison des pluies, le téléphone pratiquement inutilisable en Sierra et l'acheminement postal fantaisiste et même risqué.

Enfin, l'administration, toujours très centralisée au Pérou malgré un effort de déconcentration récent, est étroitement basée dans les trois chefs-lieux des départements côtiers. Les directions zonales du Ministère de l'Agriculture, les Inspections académiques, les banques nationales de prêts agricoles et miniers, les antennes de l'Institut de planification et de développement régional administrent depuis les trois capitales. Mais leur autonomie, faute de moyens, faute de traditions d'administration locale, faute de goût et de confiance dans les relations écrites, est-elle vite bornée, contraignant administrateurs, administrés, sollicitateurs de crédits et d'emploi, acheteurs de gros matériel, enfin fonctionnaires mutés ou promus, à rechercher à Lima même la solution à leurs problèmes.

#### 4) *Les rapports démographiques entre la ville et la campagne*

La ville, si elle n'assure pas toutes les fonctions que l'on attend d'elle et, notamment un rôle animateur pour l'entourage agricole quand il s'agit de toutes celles de moins de 20 000 h, a-t-elle, malgré tout, constitué un pôle d'attraction pour l'excédent démographique des populations rurales ? La

notion d'excédent absolu des populations agricoles est impossible à établir puisqu'elle passe par une donnée inconnue, le pourcentage d'augmentation des emplois ruraux entre les deux recensements.

**Tableau 6**

**ATTRACTION RÉGIONALE VRAIE DES VILLES SUR LEUR ARRIÈRE-PAYS AGRICOLE DANS LA ZONE SEPTENTRIONALE**  
(en milliers d'habitants 1961)

<i>Villes ou circonscriptions</i>	<i>Croissance vraie 1940/1961 de la ville</i>	<i>Croissance naturelle 1940/1961 de la ville</i>	<i>Croissance vraie de la circonscription</i>	<i>Croissance naturelle de la circonscription</i>	<i>Bilan émigration-immigration de la circonscription</i>	<i>Attraction urbaine nette</i>
Trujillo	63	22,5	109	71	+38	+ 40,5
Pacasmayo	5,3	4,1	33	25	+ 8	+ 1,2
Prov. montagne			58	140	-82	
Chiclayo	64	21,3	150	131	+19	+ 42,7
Cajamarca	8,4	9	253	334	-81	- 0,6
Chachapoyas	1,6	3,2	53	41	-12	- 1,6
Piura-Castilla	44	19,2	78	73	+ 5	+ 24,8
Sullana	29	14,4	21	86	-65	+ 14,6
Talara + cités pétrolières	31	13,6	65		+65	+ 17,4
Prov. montagne			98	122	-24	
Tumbes	14	4,2	30	20	+10	+ 9,8
<b>TOTAL zonal</b>	<b>260,3</b>	<b>111,5</b>	<b>948</b>	<b>1043</b>	<b>-95</b>	<b>+148,8</b>

L'accroissement naturel est calculé à partir de l'accroissement national 59,6 corrigé par les facteurs départementaux de natalité et mortalité. Soit : Amazonas : 62,9. Cajamarca : 67,4. La Libertad : 61,2. Lambayeque : 67,7. Piura : 68,4. Tumbes : 80,4.

Il appartient déjà au domaine de l'approximation grossière de calculer l'augmentation de la production agricole, le taux de la mécanisation et la hausse du niveau de vie per capita, trois facteurs indispensables pour évaluer la capacité d'absorption de la poussée démographique dans les campagnes. On ne peut ici, que calculer la part de soulagement rural apporté par les villes sans préciser si elle a, ou non, équilibré l'excédent vrai, compte tenu des transformations économiques agricoles.

Le tableau 6 permet de mesurer l'attraction nette des villes sur leur entourage rural et aussi de calculer les émigrations ou immigrations ré-

gionales et le bilan zonal septentrional. Seules les villes dont les activités proprement urbaines atteignent au moins 40% et dont la population dépasse 5 000 habitants ont été retenues. Trois constatations majeures ressortent de ce tableau.

— Les provinces montagnardes du Piura, de la Libertad et le département entièrement andin de Cajamarca accusent un fort déficit d'augmentation de population net par rapport à l'accroissement naturel. L'émigration d'environ 200 000 montagnards n'a pas été absorbée totalement par les départements et les provinces côtières puisque, au déficit théorique de 187 000 andins, correspond seulement pour les régions côtières un afflux de 92 000 immigrants, et que 95 000 personnes ont pris le chemin vers le reste du pays. Il est bien évident que le déficit zonal de 95 000 personnes n'est pas représenté systématiquement par des montagnards et que certains habitants de la côte ont émigré vers le sud et ont été remplacés par des paysans andins. Il n'en reste pas moins que les circonscriptions côtières ont absorbé la totalité de leur excédent naturel, soit 486 000 habitants et que 92 000 immigrants sont venus s'y ajouter.

— Le rôle attractif des villes, sans être négligeable, est resté faible. Au-delà de leur accroissement naturel théorique, elles ont attiré près de 150 000 personnes. Celles de la Sierra, de Cajamarca et Chachapoyas n'ont même pas absorbé leur excédent naturel ce qui souligne l'indigence de leurs fonctions, par rapport à un arrière-pays agricole qui progresse malgré les ponctions de l'émigration.

— Les villes de la côte prospèrent ; elles se développent, non seulement, en suivant l'accroissement naturel de leur propre population urbaine mais aussi en faisant plus que doubler ce dernier par leur attraction sur les campagnes de la côte et, surtout, de la Sierra.

Trujillo, Chiclayo et Piura ont ainsi accueilli 107 000 personnes en provenance de leur arrière-pays. Les quatre autres villes côtières en ont aussi attiré 33 000 autres. La progression des cités est donc rapide mais le point de départ est tellement bas que la capacité d'accueil reste faible dans l'absolu.

Sur un excédent de 1 043 000 habitants de 1940 à 1961, 95 000 soit 9% ont dû émigrer, 140 000 soit 13,4% ont trouvé un abri sinon un travail, dans les villes et le reste, 808 000 personnes soit 77,6% ont dû rester sur leurs terres ou s'entasser dans les agglomérations de moins de 5 000 habitants, bourgades rurales essentiellement occupées par des ouvriers agricoles saisonniers ou journaliers.

##### 5) *Villes prédatrices ou animatrices ?*

Les capitales régionales ont donc encore dans le nord côtier du Pérou un rôle relativement faible sur les campagnes voisines. Impuissantes à accueillir l'excédent de population rurale, encombrées par un prolétariat agricole frappé de chômage partiel, elles accaparent, en échange, la totalité



**Photo 5** Place d'Armes monumentale de Trujillo, capitale historique du nord côtier et premier centre administratif et culturel.



**Photo 7** Vue aérienne de Piura. Au fond la vieille ville autour de la cathédrale, centre administratif et commercial et au premier plan, les résidences des agriculteurs ou des cadres qui se sont regroupés de tout le département vers cette ville.



**Photo 6** Sullana ville relais de Piura sur l'unique pont qui permette de franchir le Rio Chira.



**Photo 8** Une rue du vieux Piura : voirie étroite et maisons à grand auvent qui protège autant de la pluie que du soleil.



des fonctions urbaines, laissant aux agglomérations de 2 000 à 20 000 habitants un rôle urbain presque nul. On assiste donc à une urbanisation des campagnes dont la conséquence est économiquement la concentration d'un prolétariat agricole déraciné, regroupement de main-d'oeuvre journalière et saisonnière mais souvent, aussi, étape intermédiaire dans la vaste migration qui la conduira vers les grandes villes ou même la capitale.

À l'urbanisation des campagnes correspond aussi une « ruralisation » des grandes villes. Le caractère de l'habitat change donc, l'excédent de population agricole se dirigeant vers les bourgades puis vers les centres régionaux sans que les emplois urbains évoluent au même rythme. Les trois capitales régionales ont, en effet, cristallisé et concentré des activités urbaines tertiaires, en assurant pratiquement un véritable monopole ; elles n'ont pas, jusqu'ici, animé les villes de seconde et troisième importance, sans pour autant freiner un développement qui reste strictement primaire.

Faute d'un fort secteur d'activités secondaires, les capitales régionales n'ont pu absorber qu'un faible pourcentage de l'excédent rural, encore celui-ci conserve-t-il des activités agricoles, ce qui confirme que l'extraordinaire développement de l'agriculture du nord côtier du Pérou<sup>8</sup>, au cours des deux dernières décennies, a seul permis de faire partiellement face à la poussée démographique et de limiter ainsi à 9% l'émigration zonale malgré un fort afflux de montagnards.

De ce point de vue, les cités côtières et surtout les classes commerçantes n'ont encore qu'un rôle prédateur sur leur arrière-pays, mais la décentralisation administrative et commerciale qu'elles reflètent partiellement, et l'essor de leurs universités commencent à faire sentir bientôt leur rôle animateur. Les Administrations des secteurs économiques et sociaux et notamment celles du Ministère de l'Agriculture, les succursales des banques et les représentants des constructeurs de matériel agricole, au moment même où les promotions sortent des écoles techniques locales créent un courant de modernisation en lui fournissant crédit, démonstration et cadres.

Ces centres urbains qui sont parfois accusés d'avoir accaparé toutes les énergies de leur arrière-pays, élites et capitaux, n'ont en fait que regroupé des élites rurales, au reste fort peu nombreuses, dispersées, éloignées de toute information et de toute expérience, que la scolarisation a, au contraire, armé pour la modernisation de leurs régions.

C'est une exagération d'affirmer, dans le nord du Pérou, que toutes les élites sorties des facultés ont émigré vers Lima, aggravant la situation régionale ; elles ont, en fait, dans une forte majorité, rejoint les domaines familiaux qu'elles contribuent à améliorer, permettant à la Côte nord de

---

<sup>8</sup> COLLIN DELAUAUD, Claude, *Annales du Colloque International du C.N.R.S. sur les Problèmes agraires en Amérique Latine*, Paris, 1965. « Les conséquences sociales de la modernisation des grandes haciendas dans le Nord côtier du Pérou ».

profiter des découvertes techniques, de la relative stabilité des hauts prix agricoles des quinze dernières années et de l'aide internationale ou inter-américaine. Trujillo, enfin, après un long sommeil ajoute à ces activités tertiaires celles d'un secteur secondaire en pleine croissance depuis 1960.

### *Conclusions*

Les grandes capitales régionales ont connu un essor trop tardif et à partir de bases initiales trop faibles pour avoir, malgré le triplement de leur population en vingt et un ans, pu absorber le considérable excédent de population agricole de toute la zone et notamment celui de la Sierra. Au-delà de la redistribution géographique et de la concentration dans les villes des chômeurs agricoles qui masque le faible dynamisme des centres urbains, il faut pourtant reconnaître à ceux-ci deux rôles principaux :

— L'afflux rural, même d'agriculteurs ou de chômeurs, non seulement soulage partiellement les campagnes mais favorise le secteur tertiaire de la ville et crée un débouché supplémentaire accélérateur.

— La grande ville, ici une cité qui dépasse les 100 000 habitants, ne détruit pas les cités secondaires puisqu'elles n'existent pas, mais, au contraire, évite une trop grande dispersion à une échelle dangereuse. Encore prédatrice par son secteur commercial, elle est déjà animatrice de la modernisation agricole par la déconcentration administrative et universitaire dont elle bénéficie vis-à-vis de la capitale, Lima.

Les grands centres régionaux du nord côtier dirigent, désormais, partiellement leur arrière-pays ; il leur reste encore à fixer les énergies et les capitaux nécessaires à l'industrialisation qui seule peut arrêter l'exode zonal vers Lima. La nouvelle réforme agraire et, notamment, la nationalisation des grandes plantations sucrières depuis 1969 devraient y pourvoir.

## RÉSUMÉ

### LES RAPPORTS ENTRE VILLES ET CAMPAGNES DANS LES DÉPARTEMENTS NORD-CÔTIERS DU PÉROU

Les capitales des trois départements nord-côtiers du Pérou ont un chiffre de population compris entre 70 000 (Piura) et 100 000 habitants (Trujillo et Chiclayo). L'analyse des autres agglomérations urbaines est rendue difficile par l'imprécision des statistiques. Dans l'ensemble, la population active ne représente par plus de 30% de la population totale des agglomérations. Les centres urbains sont en fait le plus souvent constitués en grande partie par l'agglomération d'une population rurale ou même à majorité agricole, sans activité urbaine spécifique, et subsistant dans des bidonvilles grâce à la solidarité familiale. Hormis les trois capitales, seulement quatre agglomérations méritent d'être qualifiées comme urbaines. Les autres ne sont que de grosses bourgades agricoles. Par contre, les plantations sucrières sont très urbanisées. Cette absence de réseau urbain est accentuée par la centralisation administrative. En dehors de la côte, les villes attirent

peu les populations agricoles et ne jouent pas le rôle d'animatrices vis-à-vis des campagnes environnantes. On assiste d'une part à l'urbanisation des campagnes et d'autre part à la ruralisation des villes. Les capitales du nord-côtier ne font que commencer à servir de moteur de développement pour leur arrière-pays.

## RESUMEN

### LAS RELACIONES ENTRE LAS CIUDADES Y LA CAMPANA EN LOS DEPARTAMENTOS COSTEROS DEL NORTE DEL PERU

Las capitales de tres departamentos de la costa norte del Perú tienen una cifra de población comprendida entre 70 000 (Piura) y 100 000 habitantes (Trujillo y Chiclayo). El análisis de las otras aglomeraciones urbanas es difícil de determinar por la imprecisión de las estadísticas. En su conjunto la población activa no representa más del 30% de la población total de las aglomeraciones. Los centros urbanos, frecuentemente, están constituidos en gran parte por la aglomeración de una población rural o asimismo en gran parte agrícola; sin actividad urbana específica subsisten en villas miserias gracias a la solaridad familiar.

Excepto las tres capitales, solamente cuatro aglomeraciones merecen ser calificadas como urbanas. Las otras no son más que grandes aldeas agrícolas. Contrariamente, las plantaciones azucareras son muy urbanizadas. Esta ausencia de red urbana está acentuada por la centralización administrativa. Fuera de la costa las ciudades atraen poco las poblaciones agrícolas y no juegan un rol de atracción frente a la campaña de los alrededores. Se ve por un lado la urbanización de la campaña y por el otro la ruralización de las ciudades. Las capitales de la costa norte no hacen más que comenzar a servir de motor de desarrollo por el interior de su país.